Dado, Peindre debout : entretiens 1969-2009

Vanessa Noizet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/24239>

DOI : 10.4000/critiquedart.24239

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Vanessa Noizet, « Dado, Peindre debout : entretiens 1969-2009 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/24239> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.24239>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Dado, Peindre debout : entretiens 1969-2009

Vanessa Noizet

- 1 Né au Monténégro en 1933, formé à l'Ecole des beaux-arts de Herceg-Novi puis à l'Académie des beaux-arts de Belgrade, Miodrag Djuric, dit Dado, arrive à Paris en 1956 – il s'installe alors définitivement en France – où il rencontre Jean Dubuffet puis Daniel Cordier, tous deux intéressés par son travail. Lié à Hans Bellmer et Unica Zörn, ami de Bernard Réquichot et de Öyvind Fahlström, auxquels il rend fréquemment hommage, Dado réalise pendant plus de cinquante ans des dessins, des lithographies, des collages, des peintures (murales et de chevalet) ou des sculptures complexes et fascinants, aisément accessibles aux curieux et amateurs par le biais d'un « anti-musée virtuel », site Internet conçu à l'initiative de Dado et continuellement actualisé par son gendre, Pascal Szidon. Participant d'une volonté de documenter l'œuvre de l'artiste, le récent recueil d'entretiens, sobrement intitulé *Dado : peindre debout*, publié aux éditions de L'Atelier contemporain, fournit matière à penser le « territoire » Dado – la récurrence de ce terme dans la préface d'Anne Tronche attire de fait notre attention sur les qualités proprement spatiales de la peinture du Monténégrin d'origine. Ordonné en cinq chapitres (Première rétrospective, Portrait d'un artiste, « Mon cher Monténégro », Inspirations, Fin de partie), enrichi d'un appareil critique, d'une biographie et d'une bibliographie établis par Amarante Szidon et particulièrement fournis, le livre complète heureusement l'œuvre, demeuré confidentiel. Quoiqu'elles exposent distinctement ses intérêts, musicaux et littéraires, qu'elles révèlent ses réflexions en ce qui concerne l'histoire politique du Monténégro et de la France, les paroles de Dado, ici rassemblées, traitent avant tout de peinture, médium largement convoqué par le biais de l'iconographie sélectionnée.
- 2 La peinture, préférée au dessin, c'est une besogne, un « éveil terrible », une tension, une noyade ou une agonie, un délire fiévreux, un meurtre (Dado se plaît d'ailleurs à rapporter le propos d'Henri Matisse : « Il faut se mettre au travail comme si on devait tuer un homme », p. 214). Mais c'est aussi, par contraste, un dialogue avec la matière, plus qu'avec les idées ; un acte dynamique, celui qui contraint l'artiste à rester debout

(« La toile doit être debout, on la fait debout », p. 120) ; un corps cellulaire et bourgeonnant, à l'image des personnages peuplant l'œuvre entier du Franco-Monténégrin. Peinture horizontale et verticale, de vie et de mort. Peinture humaine en somme. En 2009, au cours d'un entretien accordé à Jacques Henric et Catherine Millet pour la revue *artpress* tandis qu'il représente le Monténégro à la 53^e Biennale de Venise, Dado rappelle les débuts de son art, lequel serait véritablement né en 1955 à la suite un emprisonnement (la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie décide en effet Tito à demander l'arrestation de toutes les personnes considérées comme marginales). La répulsion, bien compréhensible, que lui inspire un environnement hostile et « privé de ciel bleu » l'incite à « travailler avec un appétit d'ogre » à sa libération (p. 202). Au travers de cette anecdote, nul mieux que Dado n'a su pointer du doigt la dynamique essentielle de son travail : ses dessins et peintures repoussent tout autant qu'ils attirent. Ce n'est pas le moindre mérite de *Peindre debout* que de donner à lire, afin de mieux l'appréhender, l'envers d'un œuvre résolument singulier.